

	Lichou Charles : Né le 16-10-1857 à Trégarantec ; 1881, prêtre ; 1882, vicaire à Bohars ; 1899, recteur de Lanarvily ; 1910, recteur de Santec ; décédé le 17-03-1917. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1917 p. 188.
--	---

Dans la nuit du samedi au 4^e dimanche du Carême, Dieu a rappelé à lui M. le Recteur de Santec. La mort a été brusque. Dans la journée, le bon Recteur avait vaqué à ses occupations ordinaires.

Mais depuis longtemps, il souffrait, dans la région du cœur, d'un malaise, qui prenait parfois des proportions inquiétantes. Le mal s'aggrava surtout, il y a deux ans, par suite du surcroît de fatigue que lui imposa le départ de son vicaire. La prudence conseillait des ménagements. Le zélé pasteur ne changea rien à son train de vie. Catéchismes journaliers, fréquentes visites aux malades, assiduité matinale au confessionnal, même quand sa messe était tardive, sur aucun point, il ne voulut se relâcher.

Et cependant, on a pu le constater, le bon Recteur était sans illusion sur son état. La crise qui l'a emporté a été de courte durée. Elle ne lui laissa que le temps de prendre ses dernières dispositions et de renouveler une dernière fois l'offrande de sa vie au divin Maître.

Prêtre humble et modeste, qui faisait sans bruit l'œuvre de Dieu, notre confrère avait, en outre, et à un degré peu ordinaire, les qualités qui gagnent promptement les cœurs. Partout où il exerça le ministère, à Bohars, dont il fut le vicaire, pendant dix-huit ans, à Lanarvily, qui fut son premier poste de recteur, aussi bien qu'à Santec, M. Lichou sut toujours se faire universellement aimer. Il était si bon, si bienveillant, il faisait à tous, même aux heures où il souffrait le plus, un si cordial accueil ! A-t-il jamais, je ne dis pas rebuté, mais seulement quelque peu froissé personne !

Cette mansuétude, qui faisait le fond de sa nature, il ne s'en départait pas, en chaire. Homme de devoir, il ne taisait pas ce qu'il fallait dire. Mais, avec saint François de Sales, il pensait que « l'on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre », et lorsqu'il avait à réprimander, il y mettait une telle bénignité, qu'il touchait les cœurs, sans jamais blesser. Aussi, ce bon prêtre laisse-t-il une mémoire vénérée et bénie dans toutes les paroisses qu'il a évangélisées, comme auprès de tous ceux qui l'ont connu.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 30/03/1917 p. 188.